

LE JOUR, 1951
17 Octobre 1951

LE TEMPS DE REFLECHIR

Pour son bien et celui du Proche-Orient, pour le service de la paix dans le monde, l'Egypte reconsidérera, il faut l'espérer, la démarche des Ambassadeurs et ses suites.

Le bien général est dans la prise en considération d'une telle offre. Si nous n'en étions pas convaincu, nous attendrions de l'événement qu'il en apporte la preuve. Mais les nécessités sont là et les évidences avec elles. L'atmosphère passionnée dans laquelle évolue l'Egypte en ce moment n'est pas propice à la sérénité.

Quoiqu'elle fasse, l'Egypte ne modifiera pas la place qu'elle occupe sur la carte ; ni nous, ni les Anglais ; ni les autres. S'il y a quelque chose d'immobile dans ce monde mouvant, ce sont les terres émergées et ce sont les interdépendances qui en découlent.

L'honneur de posséder le canal de Suez suppose des devoirs corrélatifs. Il n'est pas d'honneur en vérité qui ne soit encombrant par quelque côté, il n'y a pas de rose sans épines.

Mais au début de cette seconde moitié du vingtième siècle, la politique ne peut être que ce qu'elle fut au début de la première moitié. Cent découvertes capitales ont tout renversé. La politique internationale de 1951 ne peut pas être celle de 1901. Une collaboration et un nouvel équilibre des nations s'imposent. Autant voir clair dès le départ, plutôt que de subir trop tard la dure loi de l'expérience.

Le bonheur de l'Egypte nous intéresse autant que le nôtre ; et l'amitié de l'Egypte nous est précieuse entre toutes ; mais on doit défendre les amis contre leurs illusions. Le service le plus désintéressé qu'ils puissent attendre de nous, c'est de les aider dans la recherche de la vérité.

Comment dormir en paix alors que, simultanément, on se défend contre le communisme, on est en conflit avec Israël, et on repousse une collaboration tenue pour « vitale » avec les Etats-Unis, le Royaume-Uni et le Commonwealth britannique et les principaux pays de l'Occident ?

Comment ne pas perdre le sommeil quand, géographiquement on se trouve dans la situation si délicate de l'Egypte, avec pour ornement central le canal de Suez ?

Or, tous les pays de la Ligue arabe sont plus ou moins dans le cas de l'Egypte et il leur faut défendre leur indépendance et leur liberté beaucoup plus par les alliances que par la solitude ou la violence.

C'est la leçon de la géographie et de l'histoire. Et de quoi la politique serait-elle faite sinon d'histoire et de géographie et de ce qu'elles enseignent ?

L'attitude intransigeante de l'Égypte a ses excuses, sinon ses raisons. Mais c'est la raison qui doit prévaloir.

Ce n'est pas parce qu'on est en colère, et que la rue s'agite, qu'il faut renoncer à la vérité.